

même ; le goût revient, la soif diminue, la clarté des idées renaît, l'assoupissement se dissipe, le sommeil & les forces reviennent. Après cette époque, il faut donner la potion N^o. 23. & mettre le malade au régime des convalescents. On peut, au bout de huit ou dix jours, redonner la même potion. Chez quelques malades les urines ne déposent jamais, mais ils guérissent très-bien sans cela.

§ 235. On juge que le mal empire si le pouls reste dur & perd de sa force, si le cerveau est plus embarrassé, la respiration plus gênée, les yeux, le nez, les lèvres, la langue plus secs, la voix plus changée. Si à ces symptômes se joignent le gonflement du ventre, la diminution des urines, un délire continué, l'angoisse, l'égarément des yeux, le mal est presque désespéré ; & le malade n'a plus que quelques heures à vivre, quand ses mains & ses doigts sont continuellement en mouvement, comme pour chercher quelque chose sur ses draps ; c'est ce qu'on appelle *chasser aux mouches*.

C H A P I T R E X V I.

Des Fievres putrides.

§ 236. **A**près avoir parlé des maladies fiévreuses, qui dépendent de l'inflammation du sang, je parlerai de celles que produisent les matières corrompues, qui croupissent dans l'es

tomac, dans les boyaux, dans les visceres du bas ventre, ou qui ont déjà passé dans le sang. On les appelle fievres putrides, ou quelquefois fievres bilieuses, quand la corruption de la bile paroît avoir le plus de part à la maladie.

§ 237. Cette maladie s'annonce souvent plusieurs jours à l'avance, par un grand abattement, une pesanteur de tête, des douleurs de reins & de genoux, la bouche mauvaise le matin, peu d'appétit, un sommeil inquiet, quelquefois un mal de tête excessif pendant plusieurs jours, sans aucun autre symptôme. Ensuite il survient un frisson, suivi d'une chaleur âcre & seche; le pouls, qui est petit & vite pendant le frisson, s'éleve pendant la chaleur, & est souvent très-fort, mais il n'a pas la même dureté que dans les maladies précédentes, à moins que la fievre putride ne soit compliquée avec une fievre inflammatoire, ce qui arrive quelquefois. Pendant ce temps-là, le mal de tête est ordinairement très-violent; le malade a presque toujours des nausées, & même quelquefois des vomissements, de l'altération, des rapports désagréables, la bouche amere, il urine peu. Cette chaleur dure plusieurs heures, souvent toute la nuit; elle diminue un peu le matin, & le pouls, toujours fiévreux, l'est alors un peu moins, le malade souffre moins, mais il est très-abattu.

La langue est blanche, sale, les dents se salissent, l'haleine a une mauvaise odeur. La couleur, la quantité, & la consistance des

urines varient beaucoup. Quelques malades sont refferrés, d'autres ont fréquemment de petites selles qui ne les soulagent point. La peau est quelquefois sèche, d'autres fois il y a de la transpiration, mais qui ne fait aucun bien. La fièvre redouble tous les jours, & souvent à des heures irrégulières. Outre le grand redoublement qu'on observe chez tous les malades, il y en a souvent de petits chez quelques-uns.

§ 238. Quand le mal est abandonné à lui-même, ou mal soigné, ou plus fort que les remèdes, ce qui n'est pas rare, la fièvre augmente, les redoublements deviennent plus longs, plus fréquents, irréguliers; il n'y a point de bons moments; le ventre se tend comme un ballon, ce qu'on appelle météorisme; les rêveries surviennent; le malade ne sent plus ses besoins, & se salt dans son lit; il refuse les secours, parle continuellement, avec un pouls vîte, petit, irrégulier. Il paroît quelquefois de petites taches, d'un brun livide, sur la peau, sur-tout du col, du dos, & de la poitrine. Toutes les matières, qui sortent du corps du malade, ont une odeur très-puante; il survient des mouvements convulsifs, sur-tout au visage; il ne se couche que sur le dos, & tombe insensiblement vers les pieds du lit; *il chasse aux mouches*; le pouls devient si petit & si vîte, qu'on ne peut qu'à peine le sentir, & point le compter. L'angoisse paroît inexprimable, il coule une sueur de détresse, la poitrine s'emplit, & l'on meurt misérablement.

§ 239. Quand la maladie est moins violente, ou qu'elle est bien traitée, & que les remedes réuſſiſſent, le mal reſte quelques jours dans l'état décrit (§ 237.) ſans empirer & ſans diminuer; il ne ſurvient aucun des ſymptômes (§ 238); mais au contraire, tous les ſymptômes diminuent, les redoublements ſont moins longs & moins violents, le mal de tête plus ſupportable, les felles ſont moins fréquentes, plus abondantes, & ſoulagent; les urines coulent abondamment, quoiqu'elles continuent à varier, on recouvre un peu de ſommeil, & il eſt plus tranquille; la langue ſe nettoie, & chaque jour la ſanté fait quelques progrès.

§ 240. Cette maladie n'a pas de terme fixe, ni pour guérir ni pour tuer. Quand elle eſt très-violente, ou mal conduite, elle tue quelquefois le neuvième jour; ſouvent l'on en meurt du dix-huitième au vingtième; quelquefois ſeulement environ le quarantième, après avoir eu des alternatives de mieux & de pire.

Quand elle eſt légère, elle eſt quelquefois guérie au bout de peu de jours, après les premières évacuations. Quand elle eſt grave, il y a des malades qui ne ſont hors de danger qu'au bout de ſix ſemaines & même plus tard; mais il eſt vrai que ces maladies ſi longues, dépendent ſouvent, en grande partie, du traitement, & qu'ordinairement le cours en doit être décidé entre le quatorzième & le trentième jour.

§ 241. Le traitement des fievres de cette eſpece, conſiſte dans les remedes ſuivants.

1°. On met le malade au régime, & quoi qu'il ait le ventre libre, quelquefois même un peu de diarrhée, il faut également lui donner tous les jours un lavement. Sa boisson ordinaire doit être de la limonade, qu'on prépare avec le jus de citron, un peu de sucre & de l'eau, ou la tisane N°. 3. L'on peut, au-lieu de jus de citron, employer le vinaigre, qui fait, avec le sucre & l'eau, une boisson agréable & très-saine.

2°. S'il y a inflammation, ce qu'on connoît par la force & la dureté du pouls & par le tempérament du malade, s'il est fort & robuste, ou s'il est échauffé par quelqu'une des causes marquées (§ 232.), il faut faire une saignée, & même, s'il est nécessaire, une seconde quelques heures après. Mais j'avertis que très-souvent il n'y a point d'inflammation, & qu'alors la saignée seroit nuisible.

3°. Quand le malade a fait, pendant deux jours, un usage abondant de ces boissons, s'il a encore la bouche très-mauvaise, & de fortes envies de vomir, on lui donne la poudre N°. 34., délayée dans un demi-pot d'eau tiède, dont il boit un verre tous les demi-quarts-d'heure. Mais comme ce remède fait vomir, il ne faut le prendre que quand on est sûr qu'il n'y a aucune circonstance qui doive en empêcher l'usage; ces circonstances seront indiquées dans le Chapitre des remèdes de précaution. Si les premiers verres faisoient vomir abondamment, on n'en donneroit plus, & l'on se contenteroit de faire boire une très-grande quantité d'eau tiède; s'ils ne

produisent pas cet effet, on continue jusqu'à la fin. Ceux qui craindroient ce remede, qui est ce qu'on appelle ordinairement l'émétique, pourroient prendre celui N^o. 35., en buvant aussi beaucoup d'eau tiede, quand il opéreroit; mais le premier est à préférer dans les cas graves. L'on ne doit au reste jamais employer ni l'un ni l'autre quand il y a inflammation, ce seroit alors donner un vrai poison; & même, si la fièvre est très-forte, quoique sans inflammation, l'on ne doit pas s'en servir.

Le moment de les donner, c'est après le redoublement, quand la fièvre a beaucoup baissé. Ordinairement après avoir fait vomir, le remede N^o. 34. purge; le N^o. 35. opere plus rarement cet effet.

Dès que les vomissements ont fini, on recommence la tisane, & il faut bien se garder de donner du bouillon à la viande au malade, sous prétexte qu'il est purgé. Les jours suivans on continue comme les premiers; mais comme il est important de tenir le ventre libre, il faut prendre tous les jours, dans la matinée, la tisane N^o. 32. Ceux pour qui elle seroit trop dispendieuse, y suppléeront en mettant tous les jours le quart de la poudre N^o. 34. dans cinq ou six tasses d'eau, dont ils prendront une tasse toutes les deux heures, en commençant de grand matin. Mais si la fièvre étoit très-forte, le N^o. 32. doit être préféré.

4^o. Après l'effet de l'émétique, si la fièvre continue, si les selles restent puantes, si

le ventre est un peu tendu, si les urines ne coulent pas abondamment, il faut donner, de deux en deux heures, une cuillerée de la potion N^o. 10., qui arrête la putridité & abat la fièvre. Quand le mal est très-prefant, on peut en donner toutes les heures.

5^o. Quand, malgré ces secours, la fièvre continue, & que le cerveau n'est pas net, que le malade a de violents maux de tête, ou de l'inquiétude, il faut mettre aux gras des jambes les emplâtres vésicatoires N^o. 36. & les laisser suppurer le plus long-temps qu'il sera possible.

6^o. Quand la fièvre est très-forte, il faut absolument retrancher toute nourriture.

7^o. Quand on ne peut pas donner l'émetique, l'on doit donner le matin, deux jours de suite, trois prises de la poudre N^o. 24. à une heure de distance l'une de l'autre, ce remède procure quelques selles bilieuses, qui abattent beaucoup la fièvre, diminue considérablement la violence de tout le reste de la maladie. On l'emploie avec succès dans les cas où la fièvre trop forte, empêche l'émetique, & l'on doit se borner à ce remède, toutes les fois qu'on est incertain si les circonstances du mal permettent le vomissement, dont on peut d'ailleurs se passer dans un très-grand nombre de cas.

8^o. Quand le mal a beaucoup diminué, que les redoublements sont foibles, & que le malade est quelques heures sans fièvre, on doit discontinuer l'usage journalier des boisons purgatives, mais l'on continue celui des

tifanes ordinaires, & l'on fait très-bien de donner, de deux en deux jours, deux prises de la poudre N^o. 24. qui prévient très-bien toutes les suites fâcheuses de la maladie.

9^o. Si la fièvre a fini pendant la plus grande partie du jour, si la langue est bonne, si le malade a été bien purgé, & qu'il reste cependant un accès de fièvre tous les jours, il faut donner la poudre N^o. 14. quatre prises entre la fin d'un accès & le commencement d'un autre, & l'on continue quelques jours sur ce pied. Ceux qui ne seroient pas en état de se procurer ce remède, pourroient y suppléer par la boisson amère N^o. 37., dont ils prendroient quatre verres à distances égales entre les accès.

10^o. Comme les organes qui servent à la digestion, ont été extrêmement fatigués dans cette maladie, il est très-important de se ménager long-temps pour la quantité & la qualité des aliments, & de prendre de l'exercice, dès que les forces le permettent, sans quoi l'on pourroit tomber dans quelque maladie de langueur.

CHAPITRE XVII.

Des Fievres malignes.

§ 242. **L'**On appelle fièvres malignes celles dans lesquelles le danger est plus grand, que les symptômes ne sont effrayants. Elles font du mal sans paroître dangereuses; c'est,